

BROECKE (VAN DEN) (G.-M.-B.), Officier de marine (Ostende), 15.6.1807 - Anvers, 20.3.1862).

Dès les premières années de l'indépendance de la Belgique, Van den Broecke se révéla être un officier d'une grande valeur et d'un courage sans limite. Il avait été admis le 22 mai 1832 dans la Marine royale comme enseigne de vaisseau.

On sait qu'en 1832, les Hollandais ne voulaient toujours pas céder aux Belges la citadelle d'Anvers et que les politiciens belges avaient voté des budgets insuffisants pour doter leur pays de la flotte jugée indispensable pour prendre part à la guerre d'indépendance et protéger le commerce national à l'étranger.

C'est alors que Léopold I^{er} décida de se servir de l'armée pour prendre par la force les territoires que nos politiciens et diplomates étaient impuissants à faire restituer, et qui revenaient de plein droit à la Belgique en vertu des traités qui avaient été signés.

Le 15 novembre 1832, à l'appel de Léopold I^{er}, le lieutenant général français Sebastiani franchissait la frontière pour assiéger Anvers que tenaient les troupes hollandaises sous le commandement du général baron Chassé.

Pendant le siège de la ville, les troupes belges tenaient les alentours et la flotte stationnait à Burcht. Cependant, Sebastiani avait besoin d'un officier de marine pour observer les mouvements de la flotte hollandaise et c'est Van den Broecke qui fut détaché auprès de l'Etat-Major français.

Avec un canot, en compagnie de six hommes, l'officier belge patrouillait sur l'Escaut, lorsque, dans la nuit du 23 décembre 1832, en face du fort Sainte-Marie, il aperçut une canonnière hollandaise échouée sur un banc de sable. Sans hésiter, il se rendit à bord et captura le commandant Meesman et tout son équipage; il s'empara également d'une chaloupe abandonnée au fil de l'eau.

En fait, Chassé s'était rendu, mais Koopman, le commandant de la flotte hollandaise assiégeant Anvers, ne voulant pas obéir à l'ordre de reddition, avait tenté de faire échapper la canonnière capturée par l'officier belge, sur laquelle un important matériel avait été chargé. Des douze autres canonnières hollandaises, Koopman en saborda cinq et incendia les sept qui restaient. Ces bateaux furent relevés et récupérés grâce à la diligence des officiers de la Marine royale qui offraient ainsi au pays la flottille que leur refusaient les politiciens. Van den Broecke participa très activement à ces opérations de sauvetage et de récupération; en juillet 1834, il retira la dernière des unités hollandaises de la vase où elle s'était profondément enfoncée. Cet exploit lui valut les éloges de Schockeel, le premier commandant en chef de la Marine royale. Pour son active participation dans la récupération des unités hollandaises, Van den Broecke fut décoré de la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold le 15 décembre 1833.

La modestie des subsides obligea de congédier pas mal de matelots, tandis qu'une partie des équipages, tant officiers que subalternes, servaient à bord de navires de commerce, ce qui était une façon d'assurer leur instruction à bon compte pour l'Etat. De son côté, Van den Broecke servit successivement à bord du *Congrès* et de la canonnière n° 9. Il se distingua par plusieurs sauvetages; les 19 mars et 7 avril 1836, il sauva dans l'Escaut, deux navires avec leur équipage, ce qui lui valut les félicitations du conseil communal d'Anvers. Plus tard, il sauva en face de Calloo, six hommes sur le

point de se noyer. Le 13 mars 1839, il recevait le commandement de la canonnière n° 11 et il était promu lieutenant de vaisseau le 7 mars 1840.

Enfin, en 1842, Van den Broecke était désigné pour prendre le commandement d'un navire de commerce, le *Macassar* de l'armateur J.B. Donnet d'Anvers, qui devait se rendre aux Indes Néerlandaises. Le départ eut lieu le 18 juin 1842 et le navire passa par Plymouth et Singapour. Si le voyage s'effectua dans de bonnes conditions, il n'en fut pas de même du point de vue commercial. Les hommes d'affaires belges, trop timorés et mal informés, n'osaient pas mettre à bord les marchandises intéressantes pour les pays visités. Ce voyage dura plus d'une année.

Le 11 novembre 1843, le *Macassar* repartait pour Batavia. Cependant, en dehors du verre à vitres, de barils de clous et des couleurs, les autres marchandises étaient si peu nombreuses, qu'il avait fallu lester le navire avec du sable. En plus, le *Macassar* conduisait à Manille le consul général de Belgique, Lannoy, et sa famille.

Au départ, la mer était agitée et ce n'est qu'aux environs de l'Equateur que le temps redevint plus calme. Au cap de Bonne-Espérance, la tempête était si forte que la vergue du grand-perroquet se brisa. Néanmoins, le navire arriva jusqu'au détroit de la Sonde où il était temps de renouveler l'eau douce, qui était polluée, et d'embarquer des vivres frais.

De nouveau, jusqu'à Singapour, la navigation se fit dans une mer démontée. Malgré les efforts de Van den Broecke pour placer les marchandises embarquées et pour créer de nouveaux débouchés à notre industrie et à notre commerce; le succès était mince. Dans différents ports, il devait laisser les marchandises en consignee chez des correspondants de l'armateur qui avaient parfois intérêt à évincer les produits belges et qui ne les vendaient qu'occasionnellement. Il en résultait des pertes considérables.

Le 15 avril 1844, le *Macassar* partait pour Manille, où il mouilla du 19 mai au 17 juin, pour y embarquer une cargaison. Au retour, il passa par Batavia et, à hauteur du Cap de Bonne-Espérance; il rencontra à nouveau un temps épouvantable. Le navire rallia Anvers le 22 novembre 1844.

Au retour, les officiers et l'équipage furent à nouveau affectés à des unités de la Marine royale. Cependant, Van den Broecke reçut, le 9 mars 1845, le commandement de la goëlette *Louise-Marie*. Le voilier belge devait faire un voyage vers la malheureuse colonie de Santo-Thomas au Guatemala.

Dès le début, ce périple fut dramatique; la *Louise-Marie* avait quitté Ostende le 28 avril 1845. Dans la nuit du 29 au 30 avril, un bateau hanovrien, le *Vrouw Goetke* aborda le bateau belge qui subit d'importants dégâts; mais ceux du *Vrouw Goetke* étaient si graves que l'équipage allemand fut recueilli à bord de la *Louise-Marie*. Un officier belge, Pougin, réussit à sauver le bateau hanovrien qu'il conduisit pour réparation à Ostende.

L'équipage sauva la *Louise-Marie* en bouchant les trous avec des moyens de fortune. Ainsi le bateau put se réfugier à Ramsgate où il dut subir des réparations avant de reprendre la route. A bord se trouvait le diplomate Blondeel van Cuelebroeck, commissaire extraordinaire du gouvernement.

La *Louise-Marie* arriva le 28 juin à Santo-Thomas, après une escale d'une semaine à Ténériffe. A l'arrivée, la petite colonie belge offrait un spectacle désolant; les pauvres colons étaient démoralisés, car la maladie déci-

maît la population et il manquait une direction réelle pour donner des directives et coordonner les efforts, de façon à les couronner de succès. En fait, la *Louise-Marie*, au cours de ce séjour, fut transformée en hôpital flottant et, pour comble de malheur, le commissaire de bord, Palmaert, mourut du typhus et fut inhumé dans le cimetière de la colonie belge. Van den Broecke mit ses officiers à la disposition de Blondeel van Cuelebroeck pour dresser un rapport sur l'état de cette malheureuse entreprise.

La *Louise-Marie* quitta ces lieux inhospitaliers le 27 janvier 1846, pour regagner Ostende. Avant d'arriver à New York, la goëlette subit une tempête si violente qu'elle dut subir des réparations dans le port américain. Au cours de la traversée transatlantique, le temps fut à nouveau exécrable, au point que les bastingages furent emportés par la mer. Le 15 avril 1846, c'était presque désemparé que la *Louise-Marie*, transformée de nouveau en navire hôpital, rentra à Ostende.

Après ce pénible voyage, le bateau dut être presque reconstruit et Van den Broecke avait eu grand mérite à le ramener à bon port, malgré de graves avaries.

Le rapport dressé par l'équipage de la *Louise-Marie* eut le mérite d'ouvrir les yeux sur le scandale de Santo-Thomas et d'éclairer la population et le gouvernement sur la situation réelle de nos compatriotes engagés dans cette aventure.

Débarqué de la goëlette qui avait rallié Anvers le 6 juin 1846, Van den Broecke reçut l'ordre de désarmer le bateau. Le 26 juillet 1846, il reçut le commandement du navire de commerce l'*Emmanuel*, mais avant son départ, il y eut un contre-ordre. Malgré ses brillants états de service, Van den Broecke fut mis en non-activité le 5 avril 1848.

Dans la suite, il vécut à Anvers où, comme son père, il exerça les fonctions d'expert maritime auprès des tribunaux, et cela, jusqu'à son décès.

Van den Broecke est le type même d'officier qui œuvra avec modestie et courage à l'expansion de la Belgique au-delà des mers et dont les mérites ne peuvent tomber dans l'oubli.

7 septembre 1974.

A. Lederer.

Leconte, L.: Les ancêtres de notre Force navale. — Leconte, L.: Le lieutenant de vaisseau Van den Broecke de la Marine royale belge (in *Revue de la Ligue Maritime Belge*, oct. et déc. 1912). — Sinkel, E.: Ma vie de marin.